L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 DECEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 4 DECEMBRE 1846.

GRACE A DIEU, nous avons enfin une malle ou, pour mieux dire, nous en avons trois. Les dates de New-York sont du 23 et celles de Washington du 21 novembre.

DEPECHES OFFICIELLES.—L'*Union* continue la publication des dépêches officielles reçues par le gouvernement sur l'attaque de Monterey ; elle consacre, dans un numéro du 23, plusieurs colonnes au rapport du général Worth. C'est un récit vif, brillant, animé, ... de lucidité de la part que la brigade, commandée par ce brave officier, a prise dans cette lutte mémorable. Le général parle avec un véritable enthousiasme de la conduite de ses troupes. "Dans cette longue série de rudes combats, dans la vallée et sur la montagne, dans les rues et sur les toits des maisons, tous les officiers et les soldats, réguliers ou volontaires, ont si bravement, si joyeusement et si heureusement rempli leur devoir et brillé par leur valeur, que c'est une tâche extrêmement difficile de citer ceux qui se sont le plus distingués." Le général pourtant en cite un assez bon nombre, et l'on remarque entre autres des noms qui feront battre le cœur des Louisianais : le colonel des Carabiniers, Persifor Smith, le capitaine Blanchard des volontaires Louisianais, les lieutenants Nichols qui ne manquent pas une occasion de se distinguer, le colonel Balie Peyton et d'autres encore. Nos volontaires ont noblement rivalisé avec leurs frères d'armes.

Quelques autres rapports spéciaux viennent à la suite de celui du général Worth, et fournissent quelques traits de plus à la description de la bataille; mais ils ne terminent pas encore, nous le croyons, la série de tous les documents relatifs à ces glorieuses journées de Monterey. Aussitôt que nous les posséderons en entier, nous tâcherons de tenir la promesse que nous avons faite à nos lecteurs, d'en extraire un récit complet. Nous y ferons de notre mieux.

CORVETTE DES E. U. BOSTON SUPPOSÉE PERDUE.

Le capitaine du navire James Titzcomb, arrivé hier de Boston, dit avoir appris, le 24 dernier, d'une goëlette de sauvetage, que la corvette américaine *Boston* s'était jetée sur les îles Harbour quelques jours auparavant, et que l'on suppose qu'elle est entièrement perdue.

ARRIVÉE DE TROUPES.—Le bateau à vapeur *Amaranth*, arrivé hier de St-Louis, a amené la compagnie B des carabiniers à cheval. Elle est composée de 80 hommes sous les ordres du capt W. F. Sanderson et des lieutenants Gordon et Newton.

☞ L'*Express* de New York assure que l'administration est décidée à laisser tomber la Sous-Trésorerie, ou tâchera de le faire sans bruit, et si la déchéance de ce malheureux établissement a besoin d'être demandée au Congrès, on s'excusera sur les impérieuses nécessités de la guerre pour abroger la ... qui stipule les paiemens purement en espèces.

LES ELECTIONS.—La *Tribune* de New-York évalue de la façon suivante, la force respective des deux partis dans la chambre des représentans au prochain Congrès : parmi les membres déjà choisis par ... Etats, on compte soixante-treize whigs, cinquante six locofocos et quatre douteux ; les vacances ... et les quatorze Etats qui ont leurs choix à faire, donneront probablement quarante-sept whigs et cinquante locofocos, si bien que le grand total serait cent vingt whigs, cent dix locofocos purs, un natif et trois démocrates partisans du Tarif, élus par les voix des whigs.

LES whigs du Tennessee ont grande envie de prendre, pour leur candidat au poste de gouverneur le colonel ... qui s'est fort distingué à l'attaque de Monterey. Ils espèrent qu'il vaincra dans l'arène électorale comme il a vaincu sur le champ de bataille.

COTON-POUDRE.—Les expériences sur la préparation du coton-poudre se poursuivent avec activité aux Etats-Unis. Les résultats, donnés par le procédé du professeur ..., étaient loin d'être satisfaisants, soit que l'indication qui a été publiée ne fût pas tout à fait exacte, soit que les ingrédients employés ne fussent pas complètement de la même qualité. Un chimiste de Baltimore, M. Andrews, à la suite de divers essais, a cru devoir modifier la recette de la façon suivante : l'acide nitrique doit être aussi concentré que possible. Le poids spécifique de celui qu'il a employé, était 1,522. Il l'a mêlé avec une quantité égale d'acide sulphurique du commerce dont le poids était de 1,834. Après avoir lavé le coton dans une solution légèrement alcaline, puis dans l'eau pure, il l'a fait sécher, et l'a plongé ensuite l'espace d'*une minute* dans ce mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique. Il l'a ensuite ... pressé le coton entre deux morceaux de glace afin d'en exprimer le plus d'acide possible. ... a lavé ensuite le coton dans l'eau jusqu'à ce que toute saveur acide eût disparu ; puis ayant séparé les fibres du coton, il l'a fait sécher à un feu très doux.

Le coton ainsi préparé ressemble beaucoup à de la laine de belle qualité et ne laisse aucun résidu lorsqu'on le fait brûler sur un papier. Un pistolet, chargé avec deux grains de ce coton, a lancé une balle qui a traversé une planche d'un pouce et pénétré dans une volige à la profondeur de huit lignes. Le même pistolet chargé avec six grains de poudre ordinaire, n'a même point percé la première planche. "Il est important, dit M. Andrews, de répéter les lavages, afin de faire disparaître d'abord l'alcali, et ensuite l'acide."

... SANS DOUTE.—Un journal locofoco, le *Globe* de Buffalo, s'exprime ainsi : "Nous sommes maintenant en minorité dans l'Etat (New-York), et il est absurde de nier que *nous sommes en minorité dans l'Union*, depuis que New-York, la Pennsylvanie et l'Ohio se sont prononcés."

Le drame horrible qui s'est passé dans le comté de Jefferson, Mississipi, et que nous avons raconté hier, présente d'atroces détails. Lorsque le malheureux Catlin, frappé d'un coup mortel, fut tombé, après avoir lui-même fait feu sur un des assaillans, ceux-ci prirent la fuite, sauf toutefois Abel Kelly. Ce forcené s'avança vers le cadavre de Catlin, et lui tira trois coups de fusil dans le dos. Ce même Abel s'était, à ce qu'il paraît, tenu à l'écart, tant qu'il y avait eu quelque danger.

TEXAS.—Le navire à vapeur *Galveston*, entré dans notre port hier vers deux heures, nous a apporté les journaux du Texas jusqu'au 30 novembre inclusivement. Ils renferment fort peu de nouvelles.

Le bateau des E. U. *Gopher*, construit pour l'extraction des chicots, est arrivé à Galveston le 24 novembre. Il se rend au Rio-Grande et sera employé à enlever les obstacles que présente à la navigation le cours de ce fleuve. Une forte gelée a eu lieu à Houston dans la nuit du 25 novembre ; la glace avait de 3 à 4 lignes d'épaisseur.

Le sucre qu'on a produit cette année sur les bords du Colorado et du Brasos, est, dit-on, d'une fort belle qualité.

Un détachement d'Eclaireurs, sous la conduite du maj. Neal, a récemment fait une battue dans le voisinage du Little River et de la vallée d'Hamilton, afin d'y poursuivre les indiens. On a découvert les routes qu'ils prennent pour s'approcher des habitations. On espère que l'activité déployée par le lieut. Neal et ses hommes contribuera singulièrement à éloigner les sauvages.

Chronique Locale.

ABUS DE CONFIANCE.—David S. Hyams, commis dans la maison de M. Philippe Engelle, marchand d'habits confectionés, a été traduit hier, en présence du recorder Genois, sous une accusation d'abus de confiance. L'instruction de l'affaire a été ajournée.

RECEL DE VOL.—François Girard, arrêté il y a peu de temps sur une double plainte en recel portée contre lui par le shérif Lewis et M. Pichet, a été examiné hier, et renvoyé pardevant la première Cour de district.

Wm McLaughlin a été également renvoyé pardevant le même tribunal pour y être jugé sur une accusation de vol. On se souvient que McLaughlin a dérobé il y a quelque temps une caisse de marchandise à la maison Taylor & Rayne, de cette ville.

3me MUNICIPALITÉ.—Le nommé Lusignan, prévenu d'avoir assailli M. Bickman et d'avoir menacé de tirer sur lui avec une arme à feu, a comparu hier, devant le recorder Seuzeneau, qui, après une rigoureuse investigation, l'a renvoyé pardevant la première Cour de district.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Le grand jury a décrété hier la mise en accusation des prévenus dont voici les noms : James Lynn dit J. J. McLane et D. H. Lazarus dit D. H. Lawrence, pour faux ; William Buckley, pour homicide, et E. A. Dubord pour l'enlèvement d'un esclave.

L'avocat de district a renvoyé de la plainte Daniel O'Connor et Perry Handland, accusés tous les deux de vol.

Des actes d'accusation ont été enregistrés contre Timothy Kelly, pour vol ; Lucy Cox, f. d. c. l., coupable de tenir une maison mal famée; Susannah Baker, pour avoir donné asyle à une esclave marronne, et Marie Joseph Mascial, f. d. c. l., pour un délit semblable.

La Cour s'est occupée ensuite de causes civiles.

INCENDIE.—Hier dans l'après-midi, à environ cinq heures, le feu a éclaté dans la maison de Mme Taylor, située rue du Canal, près de l'encoignure du Camp. Le feu a pris naissance dans une des chambres de la cour. Une portion du toit seulement a été consumée; le reste de l'édifice a été sauvé par la vigilance des pompiers. On suppose que cette incendie est l'œuvre d'un incendiaire ; car la chambre où le feu a commencé n'était pas habitée.

☞ Le *Bulletin*, sur de quelle autorité il s'appuie, annonce que le capitaine-général de Cuba est disposé à reconnaître la validité des prises, soit américaines, soit mexicaines, qui seraient conduites dans les ports de cette île. Jusqu'à preuve contraire, nous croirons que le *Bulletin* a pris un mauvais *on dit* pour un fait positif. O'Donnell n'aurait pas attendu si longtems pour prendre une pareille mesure, s'il avait dû la prendre ; et surtout il n'aurait pas déclaré, comme il l'a fait, qu'il entendait exécuter rigoureusement les stipulations des traités conclus entre l'Espagne et les Etats-Unis. Or, si nous ne nous trompons point, la mesure que lui prête notre confrère, serait une violation de ces traités.

Le DAGUERREOTYPE fait chaque jour de nouveaux progrès, et les artistes de notre ville surtout s'empressent de mettre à profit tous les perfectionnemens qui se présentent. Aussi est-on frappé de la perfection toujours croissante de leurs portraits. Il y a un an à peine, la plupart des portraits ne présentaient guères que des épreuves pâles et glacées; aujourd'hui on dirait que la vie s'est introduite sous la froideur des teintes et sous l'éclat métallique de la plaque. La ressemblance est désormais aussi bonne et aussi animée que possible. L'un de ceux qui réussissent le mieux dans ce genre, c'est M. E. WHITE, à l'encoignure des rues Canal et Camp. Il possède une magnifique collection de portraits de tout genre, qui montrent jusqu'à quelle perfection est parvenu entre ces mains le daguerréotype. Nous y avons remarqué entre autres des figures connues: Garbeille, notre habile sculpteur, Gabici, le musicien, etc. On peut faire aussi bien que M. White, mais assurément on ne fait pas mieux.

LA GUERRE.—On lit dans la correspondance de Washington du *Courier* de Charleston : "C'est une mesure sage de la part de l'administration que d'avoir demandé des volontaires qui doivent servir tout le tems que durera la guerre. Sans nul doute, on aurait obtenu plus facilement des hommes avec un simple engagement de douze mois ; mais beaucoup d'entre eux se seraient bien vite retirés à l'expiration de leur terme. Les troupes levées dans ce moment, se formeront promptement ; elles se soumettront à la même discipline et à la même régularité que les soldats des Etats-Unis; elles seront par cela même plus à l'abri des maladies qui ont fait tant de mal aux premiers volontaires. On pense que ces maladies en ont fait périr pour le moins un millier.

"Il est évident que le gouvernement fait en ce moment de grands préparatifs maritimes et militaires, afin de poursuivre vigoureusement la guerre, pourvu que le Congrès ne l'arrête pas au milieu de ce bel élan. On parle toujours du commodore Stewart pour commandant de l'escadre du Golfe, qui va être prochainement renforcée. Le vieux commodore accepterait cette mission avec joie."

CAROLINE DU NORD.—Cet Etat a le droit d'être fier de la manière dont il sera représenté au Sénat dans le prochain Congrès. L'honorable GEORGE E. BADGER a été élu, on le sait, en remplacement de M. Haywood; et l'honorable W. P. MANGUM, qui remplit si dignement son poste de sénateur, a été réélu par la législature. Peu de délégations sénatoriales pourront rivaliser avec celle de la Caroline du Nord.

EXPLOSION D'UNE POUDRIERE.—La poudrière de James Beatty, située dans le voisinage de Baltimore, a sauté le 22 novembre. Le bâtiment principal et toutes les dépendances ont été complètement renversés. Cinq personnes qui travaillaient au moment de l'explosion, ont été tuées, et l'on ignore la cause de cet épouvantable accident.

MAINE.—D'après les derniers retours de cet Etat, la chambre des représentans se compose en ce moment de soixante-neuf whigs, de soixante-quatre locofocos et d'un indépendant. Neuf districts n'ont pas fait de choix ; et huit autres n'ont pas encore envoyé de retours.

JOHN Q. ADAMS.—Ce respectable citoyen a été frappé dernièrement d'une attaque de paralysie ; mais heureusement il parait qu'elle n'aura pas de suites fort sérieuses, et l'on espère qu'il reprendra l'usage complet de tous ses membres. Quant à son intelligence, elle est aussi lucide que jamais.

ENRÔLEMENT.—Le premier régiment de volontaires de New-York, commandé par le colonel W. B. Burnet, a dû être enrôlé au service des Etats-Unis, à la suite de la réquisition adressée par le secrétaire de la guerre au gouverneur de New-York.

PITTSBURG.—Le 19 novembre, une machine à vapeur de la fonderie de MM. Algeo, Holland & Co. a fait explosion, tué Wm. Holland, l'un des associés, et un jeune homme du nom de James McClory, et plus blessé trois autres personnes.

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS a reconnu officiellement WILHEM A. KOBBE comme consul général du duché de Nassau aux Etats-Unis; cet agent réside à New-York.

LES LACS ont eu aussi leurs tempêtes. Une dépêche télégraphique de Buffalo, sous la date du 21 novembre, annonce que, dans un coup de vent qui a eu lieu deux jours avant, les goëlettes Helen Strong, Indian Queen et Osceola se sont perdues, et que trois ou quatre autres embarcations ont été jetées à la côte. Deux passagers à bord de l'Helen Strong, et quatre hommes de l'équipage de l'Osceola, ont péri.

☞ Les journaux de Baltimore contiennent les dépêches suivantes de New-York et de Philadelphie:

NEW-YORK, 23 novembre, 9 h. P. M.
Les affaires de la semaine s'ouvrent avec animation. Les navires sont rares, et les acheteurs obligés de garder leurs farines en magasin. Les arrivages de farine sont toujours considérables, et les prix sont à peu près les mêmes que samedi. Aucune nouvelle locale de quelque intérêt.

PHILADELPHIE, 23 nov., 9 h. P. M.
Le marché financier est sans animation, et nul changement n'est survenu dans les prix : il s'est fait des ventes considérables en actions des banques de Vicksburg. Le marché aux farines n'a point changé ; des ventes de marques de l'Ouest ont eu lieu à $5 ; les détenteurs sont disposés à vendre.—Rien de nouveau dans les provisions et les groceries.—Le temps est beau, mais assez froid.

NEW-YORK.—La chronique de cette ville se borne presque exclusivement aux nouvelles artistiques. Mlle Blangy, la danseuse, a donné le samedi, 21 novembre, sa représentation d'adieu. "Elle a terminé, dit le *France Américain* du 23 novembre, comme elle avait débuté, par *Giselle* dont elle a rendu le premier acte avec son talent habituel. Au lieu du *Pas Styrien* qui avait été annoncé, elle a paru dans un *fandango* qui, si nous en jugeons par les applaudissemens frénétiques qu'il a occasionnés, s'est trouvé parfaitement du goût des spectateurs. Rappelée comme toujours, à la fin de sa représentation, elle a fait ses adieux aux habitans de New-York dans les termes suivans :

Ladies and gentlemen,
I cannot bid you farewell, without attempting to express to you my gratitude for your kindness to me since I have been in your country.

"Ces quelques mots, prononcés à la française avec une grâce et une émotion charmantes, ont été suivis d'un déluge de bravos dont notre compatriote doit se montrer justement orgueilleuse.

"Mlle Blangy est partie, hier, pour Philadelphie où elle va donner deux représentations ; elle se rendra ensuite à la Havane par Pittsburg et la Nouvelle-Orléans."

—Les quarante-cinq petites danseuses Viennoises, en débarquant de l'*Yorkshire*, se sont rendues au théâtre du Park, deux par deux, sous la conduite de Mme Weiss, leur commandante en chef, et de six *lieutenantes*. Elles sont toutes fort jeunes et fort petites, à l'exception de deux qui ont quinze à seize ans, et sont très jolies. Elles avaient toutes à la main une petite valise en cuir et au bras un petit panier contenant *tout leur bagage*. On les a logées en corps dans une maison de Centre street, où leurs quarante-cinq lits ont été disposés dans deux vastes dortoirs. Leurs débuts ont dû avoir lieu le lundi 30 novembre.

—Henry Herz et Sivori donnent toujours, chacun de son côté, des concerts qui sont extrêmement suivis par les dilettanti de New-York.

—Les retours officiels de l'élection d'Etat sont enfin complets, et voici les chiffres qu'ils présentent: Young a obtenu 198,712 voix et son concurrent Wright 187,287; ce qui laisse au premier une majorité de 11,425; le lieutenant gouverneur Gardiner a réuni 201,013 voix, et son compétiteur Fish 187,638. Majorité 13,375. Le vote abolitioniste est d'environ onze mille voix.

CIRCULATION EN ESPECES.—On lit dans le *Journal du Commerce* de New-York :—"Un voyageur qui vient de l'Ouest, y a rencontré çà et là une piastre mexicaine, et pensant que les espèces valaient toujours mieux que le papier, il la mettait dans sa poche. Il en a recueilli cinq en tout, et sur ces cinq, trois se sont trouvées fausses. Voilà les garanties que présente au pauvre monde une circulation en espèces. Le moyen de s'assurer si une pièce d'argent est bonne, c'est de la limer un peu, et de verser à l'endroit limé une goutte d'eau forte. Tout homme qui veut la circulation métallique devrait toujours avoir sur lui une petite lime et un flacon d'eau forte."

MONTEVIDEO.—Nous recevons par la voie de New-York, des nouvelles de Montévideo qui vont jusqu'au 15 septembre. Aussitôt le départ de M. Hood, les hostilités ont repris avec plus de vivacité que jamais. Toutefois le blocus est si mal fait que les communications entre Montévideo et Buenos-Ayres ont lieu avec la plus grande facilité. On croit que le retour de M. Hood en Europe sera le signal de quelque mesure décisive. On assure que le Brésil, de concert avec le Paraguay, veut intervenir d'une manière efficace, et l'on compte beaucoup sur cette intervention pour mettre fin à une guerre que la présence des étrangers n'a fait que prolonger inutilement.

UNE BELLE DELEGATION.—On lit dans la *Tribune* de New-York du 21 courant : "Parmi les bills trouvés hier par le grand jury, on en remarque un contre M. Daniel E. Sickels, membre de l'Assemblée Générale, sous prévention de vol; et un autre contre Michael Walsh, autre membre élu, prévenu simplement de libelle. On n'a pas oublié que ces deux messieurs sont des locofocos.

LE VIN DE LA PLANETE.—En 1811, le vin si célèbre de cette année, reçut le nom de vin de la Comète, à cause de l'astre errant qui se montra à l'horizon à l'époque des vendanges. C'est aussi à cette même époque de l'année qu'a été découverte la planète de M. Leverrier, et ... la qualité des vins de 1846 ... que sur celle des vins de 1811, appelleront déjà les produits de la dernière récolte, vin de la Planète.

DE FORREST & Co.
Marchands-commissionnaires en gros,
ET AGENTS
Pour la vente de Marchandises ... à Filet.
No. 20, rue de Douane.
1er dec

FEUILLETON.

FÉLISE.

CHRONIQUE DES ANCIENS COUVENTS DE PARIS.

(*Voir l'Abeille du 24, 25 et 26 nov. 1er, 2 et 3 courant.*)

FELISE.

VIII.

Le jardin, qui s'étendait le long de la façade intérieure de l'hôtel et que bornait un grand mur crevassé, avait l'aspect d'un fossé sans eau dans lequel on aurait eu l'idée de tracer un parterre. Les hautes constructions qui le dominaient au midi empêchaient le soleil d'y plonger ses rayons, même au cœur de l'été ; quelques lilas chétifs, quelques rosiers de Gueldre, allongeaient leurs rameaux dans cette ombre éternelle : mais aucune fleur ne s'épanouissait entre les maigres bordures de buis qui formaient des compartimens symétriques devant les fenêtres; la mousse seule diaprait le sol, les pierres et jusqu'au tronc des arbrisseaux de sa végétation tenace. A l'angle du jardin que formaient le mur de clôture et l'aile du bâtiment où se trouvait l'appartement de Félise, il y avait une espèce de cabinet de verdure, avec un toit en claire-voie où rampaient quelques brins de lierre. C'était Balin qui, dans ses momens de loisir, avait arrangé ce réduit, autour duquel il ne se lassait pas de semer des plantes grimpantes dont on n'avait jamais vu poindre la première feuille.

Félise s'assit sur la plus haute marche du perron ; le jardin des Annonciades lui semblait un paradis terrestre en comparaison de ce petit enclos verdâtre qu'elle avait sous les yeux, et elle trouvait que l'appartement drapé de noir de sa tante avait un aspect beaucoup plus triste que les salles du couvent. Peut-être les prévisions du père Boinet furent-elles près de se vérifier en ce moment, peut-être Félise aurait-elle déjà, comme les Israélites, regretté la captivité, si un mot de Suzanne n'eût tout à coup changé ses dispositions.

La vieille servante entr'ouvrit la porte vitrée et lui dit d'un ton bourru :

—Puisque vous ne vous promenez pas, venez çà, que je vous habille. C'est aujourd'hui dimanche, il faut aller à la messe.

—Je vais sortir ! je vais sortir dans la rue ! s'écria Félise le cœur palpitant de surprise et de joie ; Jésus ! je n'y songeais pas, j'avais oublié qu'il n'y a point ici de porte de clôture!

La toilette ne fut pas longue; Suzanne lui passa sur sa robe de pensionnaire une jupe de fleuret noir à gros plis ; elle lui mit sur les épaules une mante d'étoffe pareille et la coiffa d'un bonnet à barbes croisées sous le menton qui s'avançait comme une taille sur les yeux et ne laissait apercevoir que le bas du visage.

Lorsque la vieille Suzanne eut attaché la dernière épingle, Félise alla vers la porte sans songer seulement à jeter un coup d'œil sur le miroir devant lequel elle s'était habillée, et dit avec une impatience satisfaction :

—Me voilà prête, partons tout de suite.—Puis, se ravisant, elle ajouta :—Il faut attendre ma tante Philippine, peut-être !

—Mademoiselle ne sort jamais, répondit Suzanne ; elle a une dispense pour suivre ici la messe dans son livre d'heures : c'est moi qui vais vous conduire.

Il faisait ce jour-là un de ces beaux soleils d'automne qui chassent du logis toute la population parisienne ; les petits bourgeois et les artisans promenaient déjà dans les rues leurs habits du dimanche ; les carrosses commençaient à rouler, et de tous côtés s'élevait ce bruit sourd, continuel, monotone et profond, comme celui des vagues qu'on entend nuit et jour dans la grande cité.

Félise marchait un pas en avant de sa duègne, vive et légère comme un oiseau. Elle avait été saisie d'une sorte de vertige en respirant le grand air ; l'instinct de la liberté s'était éveillé plus vif, plus impérieux dans son âme; il lui semblait qu'elle n'avait pas assez de ses pieds pour franchir l'espace ; elle aurait voulu s'envoler à tire d'aile. Suzanne, contrariée de cette vive allure, grommelait entre ses dents et parfois la retenait par sa jupe en lui disant d'un air courroucé,

—Tout beau, mademoiselle ! vous courez comme un Basque. Marchez donc posément et tout droit devant vous sans regarder les gens et sans vous tourner et vous retourner à chaque instant comme une girouette.

Mais Félise ne pouvait s'empêcher de tourner souvent la tête au milieu de cette foule qui se coudoyait au ras des maisons, tandis que les carosses tenaient fièrement le milieu du pavé, et elle suivait d'un regard d'envie les fillettes endimanchées qui s'en allaient seules à travers les rues. Suzanne la conduisit à l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine; quand elle aperçut les mendians qui étalaient leurs plaies et leurs guenilles sur le parvis en sollicitant la charité d'une voix lamentable, elle s'arrêta saisie d'étonnement: dans les couvens où l'on faisait cependant vœux de pauvreté, l'on n'avait jamais sous les yeux le spectacle de la misère, et c'était la première fois que Félise voyait des pauvres. Sa généreuse nature s'éveilla à leur aspect; elle se tourna vers Suzanne, et lui dit en regardant la troupe famélique :—Je voudrais leur donner de l'argent.

—Vous le pouvez, répondit Suzanne en tirant de sa poche une poignée de grosse monnaie qu'elle lui mit dans la main; vous pouvez donner cela et beaucoup plus encore : vous êtes riche.

Félise entendit la messe avec de grandes distractions; l'église était pleine de beau monde, et, au lieu de lire son livre d'heures, elle regardait avec une inimaginable curiosité tout ce qui l'environnait. La toilette des femmes la frappait singulièrement; elle admirait d'instinct l'élégance et la richesse. Au sortir de la messe, elle aperçut à travers la porte entr'ouverte d'une boutique des étoffes de soie et des dentelles.

—Je voudrais bien acheter cela, dit-elle en s'arrêtant.

—Cette robe de satin des Indes à ramages blancs sur un fond noir, et ces dentelles de soie ! demanda Suzanne d'un air indifférent.

—Oui, c'est cela même.

—Vous les aurez demain; à présent, cela n'est pas possible; les marchands ne trafiquent pas aujourd'hui dimanche.

Au retour de l'église, la jeune fille trouva Mlle. de Saulieu dans le salon. Elle était assise à sa place accoutumée, contre le paravent, dont les feuilles circulaires déployées formaient un petit retrait au milieu de cette immense pièce drapée en noir. Elle lisait la messe dans le livre d'heures placé devant elle sur le guéridon, à côté de son ouvrage ployé; le chat gris sommeillait, couché au milieu du coussin où elle posait à peine le bout de ses pieds. Elle répondit par un mouvement de tête à la révérence de Félise, et, lui faisant signe de s'asseoir, elle continua sa lecture. Au premier coup de midi, elle referma son livre. Balin ouvrit les deux battans de la porte en disant à haute voix:—Mademoiselle est servie—Et là-dessus l'on passa à table. Le lugubre festin auquel présidait la statue du commandeur n'était pas plus silencieux et plus triste que ce repas de famille, dont la somptuosité contrastait singulièrement avec le petit nombre et la contenance mélancolique des convives. La pauvre Félise mangeait du bout des lèvres, et levait à peine les yeux; le visage sévère, calme et immobile de sa tante lui imposait et la glaçait; il lui semblait que c'était une créature surnaturelle, vivante et morte tout à la fois. L'on eût dit en effet que Mlle. de Saulieu ne pensait qu'à réduire l'existence aux moindres frais possible, et que son seul but était d'arriver à une vie parfaitement passive. Elle parlait à peine et ne marchait que pour passer de sa chambre à coucher dans son salon; jamais elle ne s'était avancée jusqu'à la porte du vestibule; jamais elle n'avait fait le tour du jardin marécageux dont elle apercevait de sa place les sentiers moussus.

Aucun visage étranger n'avait paru dans cette maison avant le jour où le père Boinet était venu rendre à Mlle. de Saulieu la visite diplomatique dont le retour de Félise chez sa tante avait été le résultat. Après cet évènement, il ne s'était plus présenté à la porte de l'hôtel: probablement il avait compris que l'austère demoiselle ne le verrait pas volontiers une seconde fois.

Suzanne, le vieux Balin et une grosse servante, appelée Cateau, formaient tout le personnel des gens de service. Cateau ne sortait jamais de sa cuisine, et, dans l'espace de neuf années, elle n'avait pas aperçu une seule fois le visage de Mlle. de Saulieu, ni même entrevu à la dérobée sa taille de fantôme. Balin gardait les abords de l'appartement; le vieux bonhomme, toujours grave et taciturne, passait sa vie sur les banquettes de l'antichambre; son unique et puérile distraction était de cultiver ce jardin, où il n'avait jamais eu la satisfaction de voir éclore une fleur. Suzanne ne quittait guère la chambre de sa maîtresse; accoutumée depuis longtemps à la servir, elle n'avait plus besoin de ses ordres, et prévenait, sans qu'elle les eût exprimées, toutes ses volontés. Souvent ces deux personnes, qui ne se quittaient guère, passaient la journée entière sans se dire un seul mot.

La pauvre Félise vivait tout-à-fait abandonnée dans ce morne intérieur. On pourvoyait à ses besoins, même à ses fantaisies avec une sorte de prodigalité; elle avait des robes neuves, des coiffes de dentelle et même de l'argent pour les pauvres ; mais tout se bornait à ces soins matériels, dont s'était chargée Suzanne. Jamais elle n'entendit sortir de la bouche de l'insociable suivante une parole d'affection ou de simple intérêt. Sa tante, qui d'abord l'avait vue avec une répulsion évidente, la regarda bientôt du même œil qu'elle regardait toutes choses, avec une sombre indifférence. Soit qu'une personne qui vivait ainsi concentrée en elle-même ne put être long-temps sensible à une influence extérieure, soit qu'elle fût parvenue à vaincre par un effort de volonté sa première impression, Mlle de Saulieu souffrait, impassible, la présence de cette enfant, ou, pour mieux dire, elle ne la remarquait plus.

Félise avait compris dès le premier jour que le couvent était, en comparaison de la maison de sa tante, un séjour plein de dissipation et d'amusemens. Pourtant, contre les prévisions du père Boinet, elle ne songea pas à y retourner. Une nature moins énergique n'aurait pas supporté cette existence ; mais il y avait chez Félise un mélange de force et d'insouciance, une mobilité d'expression jointe à une raideur de caractère qui la soutenaient contre les plus pénibles influences. Elle supportait l'ennui et le découragement de tous les jours de la semaine dans l'espoir de sortir une heure le dimanche ; l'espèce de liberté dont elle jouissait, livrée absolument à elle même, la consolait d'ailleurs de son isolement.

Le matin, elle se levait d'assez bonne heure, et, entraînée par le besoin de mouvement naturel à la première jeunesse, elle bouleversait sa chambre, prenait et abandonnait dix fois l'ouvrage commencé, allait se promener dans le jardin et s'agitait ainsi jusqu'au moment où la longue main jaune de Suzanne ouvrait les portes vitrées du salon. Alors elle s'asseyait au fond de sa chambre et ne bougeait plus jusqu'au moment où le premier coup de midi et la voix de Balin, se faisant entendre simultanément, annonçaient que le dîner était servi. Après le dîner, qui ne durait guère qu'un quart d'heure, Mlle de Saulieu rentrait dans le salon et reprenait silencieusement son ouvrage. Alors Félise s'asseyait contre le paravent, et, n'osant adresser la parole à sa tante, elle jouait discrètement avec le gros chat gris et lui disait de petits mots à voix basse. Parfois Mlle de Saulieu relevait la tête, et, appelant sa bête Félise, qui tournait vers elle ... sans se déranger, lui parlait ... Alors Félise s'empressait à répondre pour le mieux. C'était ainsi qu'elle faisait, à de grands intervalles, la conversation avec sa tante.

Un jour qu'elle s'était levée plus tôt que de coutume et qu'elle se promenait dans le jardin encore trempé ... [illegible]

... sur un rez de chaussée, de quatre milles prenant jour sur le jardin, des chambres dont les trumeaux et les plafonds étaient ornés de peintures ; mais il n'y avait pas trace d'ameublement, et le seul aspect des lieux annonçait qu'ils n'avaient pas été habités depuis long temps. Cependant un lé de tapisserie oublié pendait au mur de la chambre à coucher, et la plaque du foyer était cachée à moitié par un monceau de paperasses moisies et de livres déchirés. Sur le manteau même de la cheminée, il y avait deux petits livres auxquels le temps avait fait une reliure de poussière. Félise les prit machinalement du bout des doigts : c'étaient les contes de Perrault et un volume dépareillé de la princesse de Clèves. Un étroit escalier conduisait au second étage arrangé en mansardes, et qui avait dû servir à coucher la livrée. Les laquais étaient, en vérité, plus agréablement logés que les maîtres ; toutes ces petites chambres avaient vue sur un enclos que la muraille du jardin empêchait d'apercevoir par les fenêtres des étages inférieurs, et qui renfermait des parterres ornés de jets d'eau, un boulingrin, des charmilles, des allées, les jardins de Versailles en miniature enfin.

—Ah ! le joli séjour ! s'écria Félise toute transportée et en avançant la tête hors de la fenêtre en œil de bœuf ; mais elle recula bien vite en apercevant en bas le vieux Balin, qui se promenait gravement entre les rosiers qu'il avait plantés et qu'il n'avait pas vu naître. Debout contre le volet qui la cachait, elle parcourut encore du regard la perspective qu'elle venait de découvrir ; puis elle descendit sur la pointe du pied, passa comme une ombre derrière Balin, et courut s'enfermer dans sa chambre, d'où l'on pût croire qu'elle n'avait pas bougé. Sans attacher la moindre importance à cette trouvaille, elle avait emporté les deux livres oubliés sur le manteau de la cheminée. D'abord elle ne fit qu'y jeter les yeux, et elle les cacha au fond d'un tiroir ; puis, un jour, plus désœuvrée encore que de coutume, elle en entreprit la lecture. Pour une fillette qui n'avait jamais ouvert que le formulaire des Annonciades, c'était un livre étonnant, merveilleux, que le contes de Perrault. Félise lut ces naïves féeries comme les jeunes filles lisent le premier roman qui tombe entre leurs mains, avec une curiosité, une émotion, un plaisir inexprimables. Toutes ces fictions la transportaient dans un monde enchanté auquel elle était bien près de croire, et pendant plusieurs jours elle ne rêva que de Riquet à la houppe et de cette belle princesse Finette, réduite comme elle à une solitaire captivité. Le premier volume de la *Princesse de Clèves* l'intéressa d'abord beaucoup moins que ces fantastiques récits ; mais, lorsqu'elle sut par cœur les contes de Perrault, elle se mit à relire le roman de Mme de La Fayette. C'était un nouveau langage qu'il lui fallut étudier, le langage poli, délicat et raffiné du beau monde, des grands sentimens d'honneur, de vertu et d'amour chevaleresque ; mais ces cordes vibrèrent enfin dans son intelligence, elle prit goût à l'histoire romanesque dont elle ne pouvait suivre le fil interrompu, et repassa bien des fois ces longs entretiens où M. de Nemours analyse si délicatement sa passion pour la belle princesse de Clèves. Félise entrevit ainsi des choses que, dans l'ignorance et la simplicité de son esprit, elle n'avait jamais soupçonnées; ce fut comme le premier rayon qui éclaira son imagination et vivifia son existence morale. Dès cette époque, d'aimables fantômes peuplèrent sa solitude ; elle vivait dans le royaume des fées et ne quittait leurs palais enchantés que pour se retrouver avec de grandes dames, les galans cavaliers de la cour de la reine-dauphine. Souvent elle était bien près de se considérer elle-même comme une jeune Princesse dont quelque méchante fée avait été la marraine. Elle était tentée de voir dans ceux qui l'entouraient les mauvais génies commis à sa garde.

Un jour, en fouillant les meubles de sa chambre, elle trouva l'écrin que Suzanne avait caché dans un tiroir du cabinet. Elle reconnut aussitôt ces bijoux, et, se rappelant qu'elle les portait dans son tablier lorsque la sœur Geneviève la reçut dans la chambre du tour, elle demeura convaincue qu'ils lui appartenaient. Le portrait en médaillon la frappa d'abord ; il ressemblait au portrait qui était dans le salon: c'étaient les mêmes cheveux cendrés, le même air de tête fier et charmant. Félise leva instinctivement les yeux sur son miroir pour saisir quelque trait de ressemblance avec son propre visage, mais rien dans sa physionomie ne rappelait cette douce figure ; elle était moins jolie et plus belle que le portrait.

Après avoir placé cette petite peinture à côté du crucifix attaché au chevet de son lit, elle revint vers le miroir et prit un plaisir enfantin à se parer de tous les joyaux que contenait l'écrin. Suzanne la surprit ainsi, un triple rang de perles au cou, ses longs cheveux noirs entremêlés de pierreries, et les mains chargées d'anneaux précieux.

—Grand Dieu du ciel! que faites-vous là ! s'écria la vieille suivante avec une sorte de courroux, à quoi bon mettre au jour toutes ces parures ! Elles ne doivent plus servir à personne.

—Pourquoi ! fit étourdiment Félise.—Puis elle ajouta en riant :—Elles siéraient bien avec une belle robe de mariée. Dites-moi, Suzanne, quand est-ce qu'on me mariera ?

A cette question, la camériste fit un pas en arrière en regardant Félise d'un air effaré, et répondit brusquement : —Vous ! jamais !

MME CHARLES REYBAUD.

(La suite à demain.)

☞ EXTRAIT DE SALSEPAREILLE.—Vendu seulement au No. 50, Poydras, à 50 cents par bouteille, ou $4 par douzaine, garanti aussi bon qu'il est possible de le faire ; les effets en sont surprenants, comme purifiant le sang.

Onguent pour les nerfs et les os, du docteur Hewes, et véritable Elixir Indien, guérissant infailliblement les rhumatismes, la goutte, la contraction des muscles et des nerfs et l'enflure des membres.

La Teinture Indienne colorant les cheveux sans tacher la peau. Liniment de Hays, guérissant les hémorroïdes. Ces articles ne se vendent qu'au No. 50, rue Poydras.

L'Huile Acoustique du docteur McNair, guérissant la surdité même après bien des années. Les personnes qui s'en sont servies ne peuvent pas s'empêcher de la recommander. ... $1.
Vendue au No. 50, rue Poydras.

Nouvelle découverte au moyen de laquelle les poëles, les tuyaux et les grilles sont conservés parfaitement noirs et brillants au moyen d'une seule application par an. Vendue au No. 50, rue Poydras. 4 dec

☞ Les moyens de préserver la santé et vivre longuement sont à la portée de tout le monde.—Chacun peut être son propre médecin et jouir d'une constitution robuste en employant les PILULES de MORRISON. Cette médecine hygiène végétale a mérité pendant douze ans l'approbation des milliers d'individus qui en ont fait usage, dans toutes les maladies auxquelles le genre humain est assujetti.
Vendu en gros et en détail au Dailey's Southern Magical Pain Extractor dépôt, No. 151, rue Chartres. 4d—1m

SURDITE GUERIE.—M. J. Dupas, demeurant au No 2 Vieille Levée, ayant éprouvé le bienfait de l'huile acoustique qu'il avait obtenue au No. 50, rue Poydras, comme remède souverain pour la guérison de la surdité, et désirant que ceux qui sont affligés de cette infirmité puissent se soulager, nous a permis de rendre son témoignage public. Ceux qui souffrent feront bien d'employer ce remède non seulement dans leur propre intérêt, mais aussi dans celui de leurs amis.

☞ Les drogues suivantes sont vendues au No 50, rue Poydras :—Onguent de M'Alister, pour tous les maux; pilules recouvertes en sucre, de Porter; Teinture de Naples; Savon Johnson; Conner's Magical Pain Extractor; Vernis pour poêle ; emplâtre de lin; Huile Tanin; Solution de Green pour la fièvre en frisson; Huile de Detten pour les cheveux; Feuilles de tilleul de lin ; extrait de salsepareille de Sand & Comstock.

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
DÉPÔT CHEZ BERTRAND & SIEG,
Encoignure Royale et Bienville.
☞ La Louisiane est de tous les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves : et sans vouloir rattacher toutes les maladies de l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes deviennent mortelles lorsque le médecin s'obstine à la rejeter... il faut donc à tout prix expulser ces vers qui ne produisent sans cesse dans le tube digestif, et pour arriver à ce but employer le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes d'être anthelmintique purgatif et tonique. 19 nov.

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS.

JEUDI SOIR, 3 décembre 1846.

Les ventes de coton ont été aujourd'hui d'environ 1900 balles, aux prix d'hier.

Environ 100 boucauts de tabac ont été pris aux taux de 2 1/2 à 4 cents la livre.

On a écoulé 300 barils de farine aux prix antérieurs. Quant aux melasses on a traité pour 400 barils à 22 1/2 et 24 le gallon.

La farine a fléchi de 25 cts, on en a vendu aujourd'hui à $4 50 et $5. Le mais se maintient ferme à 70 cents la belle qualité.

CHANGE.—Pas de changemens. Nous cotons sterling 5 à 6 pour cent de prime: france 5 47 1-2 à 5 s 50; New-York à 60 jours, 1 1-4 à 2 d'escompte, checks vue, pair à 1-4 d'escompte.

LE FRET à l'étranger a une tendance à la baisse.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Magnolia, Gray, Liverpool, L H Gale
Barque Rhodes, Remington, Savannah, Bailey & Baxter
Barque Margaret Hugg, Litten, Baltimore, C J Mecker
Brick Hayne, Williams, Havane, Augusta & Bro
Brick Alamira, Curling, Philadelphie, Toby & Bogert
Goel Wm C Preston, Clarke, Brazos St Jago, C Bedford & co
Goel Eagle, Silver, Pensacole, capitaine
Goel Invincible, Morgan, Tampico, C J Mecker
Goel Equity, Cox, Brazos St Jago, A & J Dennistoun & co
Goel Planter, Lawless, Grand Caillou, capitaine
Steamer Mobile, Gilbert, Mobile, capitaine

ARRIVÉS.

Navire à vapeur Galveston, Haviland, de Galveston.
Navire Ondiaka, Glidden, de Liverpool.
Navire James Titcomb, Titcomb, de Boston.
Barque John Benson, Pitcher, de New York.
Barque Gibraltar, Jordan, de Glasgow.
Barque Georges, Robinson, de Thomaston.
Barque Franklin, Watts, de Thomaston.
Barque Lillias, Gilchrist, de Boston.
Brick Shamrock, Rogers, de Kingston, Jam.
Goel Ashland, Thompson, de St Kitts.
Goel Madison, Keller, de Matrant.
Goel Rosina, Rombolt, de Mobile.
Steamers Atlantic, Bigle, de Louisville.
Caroline, Ford, de Cincinnati.
Schuylkill, Andrews, de St Louis.
Vesta, Scott, d'Alexandrie.
Amaranth, Atchison, de St Louis.
Cote Joyeuse, Cannon, de St Louis.
John Aull, Cable, de St Louis.
Ohio Belle, Irwin, de Cincinnati.
Memphis, Fritz, de Memphis.
J M White, Swon, de Vicksburg.
Judge McLean, Hinkle, de Plaquemine.
Maria Bert, Johnson, de la Nlle Iberie.
Rainbow, Selleck, de Bayou Sara.
Oregon, Helra, de Mobile.
Ringgold, McPherson, de Louisville.
Belle Creole, Scott, de Williamsport.
Chancellor, Bacon, de Louisville.

Bureau de la Compagnie du Desséchement de la N. Orléans,
Nlle Orléans, 3 décembre 1846.
CONFORMÉMENT à la section 9 de la charte de cette Compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu lundi, 7 décembre 1846, à 5 heures P M au bureau No 13, rue Bourbon.
4 dec—3 HY. A HOFFMAYER, secrétaire

☞ Ni le capitaine ni le consignataire du navire ALMA, capitaine Wolf, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourra contracter l'équipage.
3 dec POUGET FILS, 147, rue Royale

☞ La barque ALMA, capitaine Wolf, venant de Bordeaux, est en déchargement entre les rues ... [illegible] ...
2 dec POUGET FILS, ...

☞ La barque JOHN BENSON, capitaine Pitcher, de New-York, est maintenant en déchargement en face l'hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont requis de recevoir leur marchandises, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et dépens.
3 dec JAMES E. WOODRUFF, 60 Camp

☞ M. Billaud, consignataire de 30 barriques de vin par le navire Isaac Allerton, de Marseille, est requis de se faire connaître à LEVI H GALE.
4 dec 92 Commune

☞ La barque NAUTILUS est actuellement en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis et enlever leurs marchandises, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
4 dec JENKINS & TIMLER, 85, Commune.

☞ Les dettes contractées par l'équipage de la barque NAUTILUS, capt Steffen, ne seront reconnues ni par le capitaine ni par les consignataires. 4dec

GUSTAVE OZENE, maître tonnelier, paroisse Saint-Jean-Baptiste, habitation Louis Tregre, à 42 milles de la Nouvelle-Orléans, offre des barils à mélasse en cyprès, à raison de $1 12 1/2 cents. Ces barils sont de la contenance de 47 à 50 gallons. On a pu voir de ces barils sur la levée, sous les marques Louis Tregre et Reserve. Ils ne coulent pas et sont faits de douves très-sèches. 4dec—3

DEMANDE.—Une Dame, d'une trentaine d'année, ayant reçu une très bonne éducation et parlant l'anglais et l'allemand, désirerait trouver en ville, ou sur une habitation, une place de dame de compagnie ou de femme de charge. Les gages ne seraient pour elle qu'une considération secondaire, car elle désire avant tout un intérieur confortable.
Elle donnera les meilleures recommandations. S'adresser par lettre à A. B. au bureau du Journal. 4 dec—6

AVIS AUX ENTREPRENEURS.
1500 Casquettes en cuir;
20 Uniformes d'officier;
6 caisses;
30 paires de fontes;
500 sièges de camp;
3 cadres de camp;
1000 yardes d'étoffe en gomme élastique.
A vendre à bas prix, par
4 dec—3 JOHN HOEY, 101, rue du Camp

LES créanciers de la succession de Julie Merrie dit f. c. l., sont notifiés à présenter leurs comptes à Théodule Drouet, avocat de l'exécuteur testamentaire, dans un délai de dix jours.
4 dec—3 TH. DROUET, rue ... No. 23.

A LOUER—bon marché.—Le premier étage du Magasin No 50, rue Poydras. On pourra en prendre possession immédiatement, s'adresser sur les lieux.

BOTTES, Souliers et Brodequins—140 caisses en débarquement des navires Martha et Robert Barton, à vendre par
4dec R. G. HOBBS, 12 Douane

BOTTES, Souliers et Brodequins—80 caisses actuellement en débarquement des navires Heartley et Henry Ewbank, à vendre par
31 nov G. W. DUNBAR, 30, Douane

SUCRE Havane—831 caisses, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE.
4 dec 98, Vieille Levée

CAFE—152 sacs Havane, fin vert, en débarquement de la goëlette Charron, à vendre par
4 dec TROISGROS & LAMPRE, 98 Vieille Levée

PRUNES—53 caisses nouvelle récolte, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
4 dec 34, rue Vieille Levée

VINS—40 barriques, en débarquement des navires John Dunlap et Alma de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
4 dec 34, rue Vieille Levée

CAFE—125 sacs café Havane, en magasin et à vendre par RAYMOND CABUZAC,
4 dec 34, Vieille Levée

SUCRE—100 caisses sucre jaune de la Havane, à vendre par RAYMOND CABUZAC,
4 dec 34, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—79 caisses, brun et jaune, en débarquement de la goëlette Charron, à vendre par J M CABALLERO,
4 dec 32, Vieille Levée

CIGARES—Un grand assortiment de cigares, en magasin et à vendre par
4 dec J M CABALLERO, 32, Vieille Levée

FARINE—300 barils des moulins de St Louis, reçue par le vapeur Schuylkill, à vendre par
4 dec JAMES E WOODRUFF, 60 Camp

SUCRE raffiné de Boston, etc.—200 barillets sucre raffiné Nos. 1, 2 et 3, 100 barillets clissés, 100 boîtes ... 1,500 sacs café, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
4 dec 40 Gravier

FROMAGE—518 caisses en débarquement du vapeur Ohio Belle, à vendre par
4 dec W. H SIMMONS, 44 Poydras

JAMBONS—6 barriques en débarquement et à vendre par
4 dec W H SIMMONS, 44 Poydras

DEMANDE.—Un français nouvellement arrivé de Paris, connaissant parfaitement sa langue, désirerait trouver quelques leçons particulières à donner, ou une place d'instituteur dans une famille de la ville ou à la campagne.
Les meilleures recommandations seront données. S'adresser au Bureau de ce Journal. 1 dec—2

HABILLEMENS D'ENFANS,
LOISON & SYLVESTRE,
36, rue de Chartres.
VIENNENT de recevoir le complément des habits d'enfans qu'ils attendaient par les navires Hudson et Galena, tels que:
Redingotes drap bleu, vert et noir extra fin.
Américaines do do do.
Paletots tweed pour tous les âges.
Vestes militaires à boutons d'or.
Paletots sack en drap fin collet et revers de soie.
Paletots sack en drap pilote fort.
Gilets soie, satin, et cachemire droits et croisés.
Mackintoshs en drap bleu, vert et noir.
Redingotes drap noir bleu et vert, à la mode.
Pantalons noirs et fantaisie.
Manteaux pour jeunes gens.
En outre—Un assortiment complet de chemises de dessous, bretelles, chaussettes coton et laine, foulards, gants &c. pour enfans et jeunes gens.
Pour messieurs.—Un bel assortiment de gilets satin croisé et droit, tweeds, paletots français &c.
3 dec LOISON & SYLVESTRE, 36 rue de Chartres

CIGARES DE LA HAVANE
REÇU par les bricks Salvadora et P. Soulé de la Havane et à vendre par le soussigné
300,000 Cigares qualité supérieure
Regalia La Dama, Canones La Dama,
Ugues, Imperiales Victoria,
Victoria, Millar La Dama,
La Luna, La Bendad,
Moreno, Il Sereno,
La Aurora, La Regalidad,
Benj. Franklin, Damas Lenceure,
Panetelas La Luna.
☞ Les Tabacs de la récolte antérieure ayant été de qualité inférieure le soussigné avait suspendu ses importations pendant quelques mois. Il saisit cette occasion pour prévenir ses pratiques de la ville et de l'intérieur qu'il a recommencé et continuera maintenant à importer cet article comme par le passé.
E. JOHNS,
3 dec—6 110, rue Poydras vis-à-vis le Théâtre Américain

FARINE—300 barils des Illinois, en débarquement et à vendre par JAMES E. WOODRUFF,
3 dec 60 Camp

CHANVRE DE MANILLE—30 balles, en débarquement et en vente par J F BERCIER & Co,
3 dec 34 Vieille Levée

VINS—en caisses en débarquement du John Dunlap, 300 caisses Vin rouge St Julien, à vendre sur le marché sur la Levée, par EUG. ROCHEREAU & Co,
3 dec 17 & 19, St Louis

CHAUX—Une cargaison de Thomaston, de 1000 barils, en débarquement de la barque Georges, à vendre par JOHN HAYMAN & Co,
3 dec 11, Magasins Rouges, 3me municipalité

EN débarquement du brick Pascoutin, de Bordeaux: 50 barriques claret, 70 caisses cerises à l'eau de vie, 50 do do, en magasin et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
3 dec 34, Tchoupitoulas

CAFE DE LA HAVANE—60 sacs, nouvelle récolte, en débarquement du Salvador, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
3 dec 34, Tchoupitoulas

FARINE—600 barils farine des meilleures marques de St-Louis, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
3 dec 34 Tchoupitoulas

FARINE—200 demi barils de farine de St Louis, en magasin et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
3 dec 34 Tchoupitoulas

CUIR—10 rouleaux, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
3 dec 34, Tchoupitoulas

CIGARES—1,000,000 cigares, de la Havane, des meilleures marques: Regalias, canones, impériales, Panetelas, millares, prensados, &c, en magasin et à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
3 dec 34, Tchoupitoulas

POST NOTES en coupons, de la Banque des Citoyens, à vendre par WYLIE & EGANA,
2 dec 52 Bienville

SUCRE—663 caisses blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par L. CANTIN,
2 dec 40 Gravier

CAFE de la Havane—900 sacs, nouvelle récolte, à vendre par L CANTIN,
2 dec 40 Gravier

SUCRE de la Havane—78 caisses reçues par le brick Archelaus, à vendre par L. CANTIN,
2 dec 40 Gravier

CAFE de la Havane—219 sacs, nouvelle récolte, reçue par le brick Archelaus et à vendre par L. CANTIN,
2 dec 40 Gravier

SUCRE—437 caisses sucre blanc, en débarquement du brick P. Soulé, de la Havane, à vendre par
2 dec TROISGROS & LAMPRE, 98, Vieille Levée

TABAC—181 balles Vuelta de Abajo, capes et tripes, en débarquement du brick P Soulé, à vendre par
2 dec TROISGROS & LAMPRE, 98 Vieille Levée

CAFE—301 sacs vert prime, en débarquement du P. Soulé de la Havane à vendre par
2 dec TROISGROS & LAMPRE, 98, Vieille Levée

CIGARES—100,000 en débarquement du P. Soulé à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
2 dec 98, Vieille Levée

EN débarquement du navire Nautilus, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné :
48 barriques vin vieux, supérieur.
24 do bon ordinaire.
100 paniers anisette superfine de Champion.
20 caisses liqueurs superfines assorties.
20 do fruits assortis, à l'eau de vie.
15 do do au jus.
10 do prunes sèches en panhans.
4 do do do en boîtes transparentes.
40 milliers bouchons assortis.
2 caisses pâtés truffés assortis.
FERROS,
9 dec Encoignure Royale et Douane

MARTIN L'ENFANT TROUVE—Par Eugène Sue.—La 8me livraison de cet ouvrage est en vente chez
24nov VAL. HEBERT, libraire, 149, Chartres.

TABAC—65 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement du brick Salvadora, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
24 nov 98, Vieille Levée

CAFE—181 sacs café Havane, en débarquement du brick Salvadora, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
24 nov 98, Vieille Levée

RIDEAUX—Un assortiment de rideaux en mousseline brodée, venant d'être reçu et à vendre par
5 oct PH. PERRET, 40 Bienville

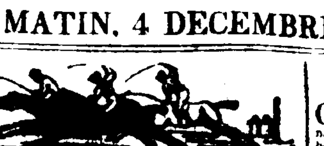
MOUCHOIRS BATISTE—Un bel assortiment de mouchoirs batiste, venant d'être reçu et à vendre par
5 oct PH. PERRET, 40 Bienville

ABSINTHE—De première qualité, à vendre par PH. PERRET,
5 oct 40 Bienville

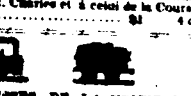
KIRSCH—De toute première qualité, venant d'être reçu et à vendre par PH. PERRET,
5 oct 40 Bienville

CAFE—... sacs de Rio, Havane, vieux, etc. à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasin.

EN débarquement des navires Winnagance et John Dunlap, venant de Bordeaux, et à vendre par ... [illegible]
24 nov



COURSES DE L'ASSOCIATION LOUISIANAISE.
REUNION DE L'AUTOMNE 1846.
VENDREDI, 4 DECEMBRE—QUATRIÈME JOUR.
Bourse de l'Association $400.—Entrée dix pour cent ajoutée—Parcours de trois milles.
Entrées :
1. La pouliche ch. de D. F. Kenner, LOUISA JORDAN, provenant de Jordan et de John Richards—de 4 ans—costume du jockey, tout rouge.
2. La pouliche ch. de A. Le Compte & Co., ISOE TURNER, provenant de Leviathan et de Stockholder—de 4 ans—jockey, rouge et blanc.
3. Le cheval ch. de Wm. F. Greer, RED BIRD, provenant de Grey Eagle et de Medoc—de 3 ans—jockey en costume bizarre.
THOMAS E. LEEFE, Secrétaire.
☞ Les membres du Club peuvent obtenir leurs rubans en s'adressant au contrôle, à la porte. Les personnes qui ne résident point dans le comté d'Orléans peuvent acheter des rubans avec lesquels ils pourront entrer sur la Course comme membres de la semaine, en s'adressant au contrôle de l'Hôtel St. Charles et à celui de la Course.
PRIX D'ENTREE.........................$1 4 dec



CHEMIN A COULISSES DE LA NOUVELLE-ORLEANS & CARROLLTON.
DURANT LES COURSES, les chars, en outre des trajets ordinaires, partiront des rues Perdido et Baronne, à midi et à 1 heure et demie de l'après-midi, et se mettront en route pour les courses, à 11 heures, à midi, à une heure et à une heure et demie. Les courses commenceront à 2 heures. On recommande aux personnes qui désirent faire le trajet sans être incommodées, de prendre les chars de midi et d'une heure, attendu qu'aux derniers chars d'une heure et demie, il y a généralement grande cohue.
JOHN HAMPSON,
1 dec Ing. en chef, ch. à coulisses

☞ A partir d'aujourd'hui les CHARS DE LAFAYETTE, en sus de leurs heures de départ ordinaire, quitteront la rue du Canal à 10 et 11 heures du soir, et de Lafayette à 9 heures et demie et à 10 heures du soir. Prix 25 cents pour chaque trajet.
Par ordre de la Direction
JOHN HAMPSON,
1 dec Ing. en chef, ch. à coulisses

EN CONSIGNATION.
MARCHANDISES SECHES, CHEZ KING,
MAISON BLANCHE, 32, RUE GRAVIER.
DETAIL AU-DESSOUS DU PRIX D'ENCAN.
LES envois suivans d'articles de goût, doivent être vendus de suite et sans réserve. Toutes personnes désirant des marchandises sèches, trouveront avantageux pour elles de se présenter de suite, et de faire leurs provisions; elles rencontreront rarement une semblable occasion. Les prix que l'on demandera seront si modérés qu'il ne sera nécessaire d'user d'aucune espèce de persuasion. On se fera un vrai plaisir de faire examiner tous les articles, et l'on donnera par-dessus le marché, les fournitures nécessaires aux objets achetés. Cachemires, mousselines de laine, mérinos, alpacas, drap d'Egypte, cachemiret, soies et satins, florences, dentelles suisses, mousselines book, mull et Bishop, bonneterie de toutes sortes, toiles d'Irlande, linge de table diapré et linons damassés, mouchoirs de toute qualité, étoffes pour essuie mains, drap, toile à drap supérieure, chales de soie et laine, étoffes à moustiquaires, guinghams, calicos, couvertures, flanelle, kersey, linsey, jeans du Kentucky, ouate, bourre, &c.
Ces articles seront vendus positivement à vingt cinq pour cent au-dessous des prix que l'on paie pour les mêmes articles dans la rue Chartres. Comme marchand commissionnaire, mes amis de Boston, New-York, Philadelphie et Baltimore m'envoient constamment des marchandises sèches sur lesquelles ils font des avances.
S'adresser à KING,
4 dec—1m 72, Gravier.

LE Révérend Père Gleizal, vice-président de l'Université de St. Louis, Mo. a l'honneur de prévenir les parents qui désireraient profiter de sa visite à la N. Orléans pour envoyer leurs enfants à ladite Université, qu'il sera en ville jusqu'au vingt-six décembre courant, époque à laquelle il retournera à St. Louis.
On pourra lui parler ou lui écrire à la N. Orleans, chez M. le Curé de la Cathédrale. 1er dec—4

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LA Librairie de J. F. LELIEVRE est transportée du No. 122 au No. 210, rue Royale, encoignure du jardin St. Antoine. 2 dec—1m

ECHO DES FEUILLETONS.
Baisse de prix.
LELIEVRE, agent de M. de Lirac, est autorisé à recevoir des souscriptions à l'Echo des Feuilletons et au Journal des Journaux à $2 50 pour l'année 1846, commençant le premier octobre 1846 pour l'Echo, et au premier janvier pour le Journal des Journaux. Les souscripteurs à ses deux publications sont priés de retirer les numéros arriérés qui viennent d'être reçus à la librairie, rue Royale, 210, Encoignure de la Place St Antoine. 3 dec

AGENCE D'AFFAIRES.
LES soussignés se sont associés pour établir une Agence d'Affaires. Ils se chargeront de la gestion de tous immeubles, de placemens de fonds, et accepteront à cet effet les pouvoirs de ceux qui deviendraient leurs clients.
A. MICHOUD,
A. GUILLET.
Bureau, No 142, encoig. Ursulines et Levée. 2 dec—1m

QUARTIER GENERAL,
LEGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle Orleans, 1er. décembre 1846.
LES officiers de ligne du régiment d'infanterie devront se réunir le vendredi, 4 décembre courant, à l'arsenal, à 4 heures et demie de l'après-midi, afin de procéder à l'élection d'un colonel du régiment d'infanterie, ainsi qu'à l'élection d'un lieutenant-colonel dudit régiment, par un seul scrutin.
L'élection sera présidée par le major inspecteur de brigade, assisté du capitaine Henry Antz, commandant les Yagers, et du capitaine E. Vionnet, commandant les voltigeurs Catalans.
La dite élection sera tenue et restera ouverte depuis 4 heures et demie de l'après-midi jusqu'à 6 heures et demie. Par ordre de D. Augustin, brig.-général.
PAUL BORFEUILLE, Aide-de-Camp.

☞ Il a été égaré ou volé le 26 novembre dernier, rue Bienville, une petite chienne de la Havane, entièrement blanche, ayant les oreilles droites et percées. On donnera une bonne récompense à qui la ramènera encoignure Esplanade et Remparts, No. 289. Elle répond au nom de MINA. 2 dec—4

Dr. PEARSON, Dentiste.
BUREAU ET RESIDENCE, RUE BARONNE,
vis-à-vis le Gouvernement.
LE Dr. PEARSON invite ses amis et toutes les personnes que cela peut intéresser, de venir examiner les améliorations qu'il a apportées dans la fabrique des dents artificielles, particulièrement dans celle du ratelier complet. Il a obtenu pour cela le premier prix à l'exposition qui a eu lieu dans l'Etat.
Les personnes qui désirent se faire mettre des dents artificielles, peuvent les avoir posées à mon établissement, dans le plus bref délai possible, et à des conditions plus libérales que dans aucun autre du Sud.
J'ai eu pour principal objet de faciliter à toutes les classes, le bénéfice des opérations dentales. La grande augmentation de ma clientèle, m'a obligé à employer plusieurs bons opérateurs, parmi lesquels se trouve un dentiste Français, d'un grand talent. Les créoles le trouveront toujours disposé, ses opérations ... seront constamment vérifiées et approuvées par moi.
Les dentistes trouveront toujours chez moi des rateliers de toutes dimensions, en fournissant un modèle exact, ainsi que tous les articles dont ils peuvent avoir besoin. 3 dec—1an

ARGENTERIE ... assortiment toujours complet ... à soupe et cuillères à café ... & Elkington, à vendre par ... SILVESTRE,
23 nov 36, Chartres

EN ... de Bordeaux ... A. Chamus ... [illegible] ... de la nouvelle récolte.
EUGENE ROCHEREAU & Co.
3 dec 17 et 19 St Louis

A VENDRE—En débarquement de la barque Alma, de Bordeaux :
80 barriques Vin rouge bon ordinaire.
40 do Vin rouge Médoc, qualité supérieure.
10 barriques Eau-de-vie, 4me preuve, marq. Seuffron.
150 caisses Cerises à l'eau-de-vie;
95 do Prunes do;
53 do Poires do;
100 do Fruits à l'eau-de-vie, 6 prunes et 6 abricots;
300 do Absinthe Sauvajot Breneton & Co;
100 barils Vin blanc Haut Sauterne.
par POUGET FILS, 147, rue Royale,
3 dec entre St. Louis et Toulouse.

BUREAU DE LA COMP. DU GAZ.
10 novembre 1846.
LE prix du gaz sera réduit à CINQ PIASTRES les mille pieds cubes, à partir de 1er janvier prochain.
1 dec JAMES ROBB, président

EN débarquement des navires Winagance et John Dunlap, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :
10 quarts vieille eau-de-vie (old superior cognac 1805)
10 huitièmes do do do do
10 quarts Maglory 1827 (seule agence de cette marque)
5 demi pipes do do
180 tierçons de vin blanc, différens crus.
J. & J. TARDOS,
24 nov No. 15, rue Conti.

EN magasin et à vendre par les soussignés :
100 barriques vin rouge pour familles, et extra fin.
50 quarts vieille eau-de-vie 1805 (old superior cognac.)
150 tierçons de vin blanc différens crus pour l'usage des familles.
70 caisses de prunes sèches en pahans.
J. & J. TARDOS,
24 nov No. 15, rue Conti.

RIZ de la Caroline du Sud—18 tierçons, en magasin et à vendre par
2 dec B VALLS, 26 Commune

TABAC DE LA HAVANE—120 balles pour capes et tripes, à vendre par B. VALLS, 26, Commune

GRAINES POUR OISEAUX—A vendre par
2 dec B. VALLS, 26 Commune

RAISINS DE MALAGA—175 caisses, à vendre par
2 dec B. VALLS, 26 Commune

FIGUES DE MALAGA—A vendre par
2 dec B VALLS, 26 Commune

CIGARES—1,300,000 qualités assorties, à vendre par
2 dec B. VALLS, 26, Commune

AMANDES—Amandes amères, à vendre par
2 dec B. VALLS, 26 Commune

SUCRE de la Havane—74 caisses à vendre par
2 dec B. VALLS, 26 Commune

TABAC—400 balles de Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par L. CANTIN,
28 nov 40, Gravier

FROMENT—1000 sacs excellent froment de ..., en débarquement du vapeur Felix Grundy, de St. Louis, à vendre par
29 nov JAMES E WOODRUFF, 60 Camp.

FARINE—500 barils farine de Pittsburg, en débarquement des vapeurs John et Felix Grundy, de St. Louis, à vendre par JAMES E WOODRUFF, 60, Camp.

GRAINES—34 barils graines de ... à vendre par
29 nov JAMES E WOODRUFF, 60, Camp.

FARINE—150 barils ... de St. Louis, à vendre en magasin par
29 nov JAMES E WOODRUFF, 60, Camp.

FONDS de la Banque des Citoyens, ... LEOPOLD JOURNET,
26 nov—3 33, rue St. Louis.

EAU DE VIE DE COGNAC.—... 10 demi pipes eau-de-vie de Cognac supérieure, en magasin et à vendre par LEOPOLD JOURNET,
26 nov—3 33, rue St. Louis

INDEMNITES ... 15 ... [illegible]

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU RAIL-ROAD PONTCHARTRAIN.
Nouvelle-Orleans, le 27 novembre 1846.
CONFORMÉMENT à la 3me section de la charte de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le lundi 7 décembre 1846 à 5 heures P. M., à son bureau rue Victoire, entre Champs Elysées et Marigny, 3me municipalité.
28 nov—10 PH. GUESNON, Secrétaire

AVIS.
MR. DEREPA, SERRURIER—FORGERON, faisant la mécanique, a l'honneur de prévenir ses amis et le public, qu'étant de retour de France, il reprendra ses travaux à la même demeure, rue Conti, No. 81.
Il pense les exécuter comme par le passé, mais avec de nouveaux procédés qu'il a rapporté, ainsi que de nouveaux échantillons améliorés pour les tentes et qui méritent l'attention des négociants.
Il continuera également toutes les branches de sa partie telles que la fabrication des balcons, rampes d'escalier, coffre-forts, serrures, entourage de tombe et tout ce qui concerne ce genre d'affaires. 28 nov—6u

VINGT-HUIT demi balles bouchons espagnols, velourés, de première qualité, en débarquement du Ganges, et à vendre par WYLIE & EGANA,
28 nov 52 Bienville

☞ MM. JAS. PHILAN & Co. consignataires par le navire VISTULA, capitaine G. Schneidean, venant de New York, sont priés de passer au bureau des soussignés.
28 nov WYLIE & EGANA, 52 Bienville.

DEMANDE D'UNE INSTITUTRICE.
UNE personne pouvant enseigner le Français, l'Anglais et la Musique, trouverait à se placer avantageusement chez une famille résidant à la campagne, à peu de distance de la ville, en s'adressant au No. 9, rue St Louis.
P. S. Il serait inutile de se présenter si l'on ne pouvait offrir de bonnes recommandations. 30 nov

A VENDRE en débarquement du navire Nautilus, capitaine Steffen, venant de Bordeaux :
300 barriques Vin rouge St. Emilion, St. Estèphe Médoc, Chateau Margaux, Chateau d'Alegre, Chateau Balac, Chateau Lafitte; 140 demi barriques St. Emilion, Sauterne, Barsac, Haut Sauterne et Haut Barsac; 20 futailles Eau de vie, 4me preuve; 10 do do très vieille; 200 caisses de 12 bouteilles Absinthe de Versin et Lecoultre; 25 dito de 12 dito Fruits au jus; 60 dito de 12 paubans Fruits à l'eau de vie, 220 dito de 12 bouteilles Cerises à l'eau de vie, 10 dito de 12 carafes dito; 60 dito de 12 bouteilles Liqueurs superfines; 40 dito de 12 cruchons Curaçao, 20 dito de 12 de Maraschino; 20 dito de 12 bouteilles Kirchenwasser; 50 paniers de 6 bouteilles Guignolet 10 caisses de 12 cruches Eau de fleur d'oranger; 1500 boîtes et demi boîtes Sardines à l'huile; 1 caisse Truffes en carafes; 1 dito Pâtés truffés; 1 dito Royans à l'huile; 1 dito de 100 livres Mastic rouge et vert; 150 milliers Bouchons pour bouteilles et demi dito, par NUMA LACOSTE,
30 nov 163, rue Royale.

REVUE PITTORESQUE.—Messieurs les souscripteurs à la Revue Pittoresque (Journal littéraire illustré) sont prévenus que la dixième livraison, contenant le Chaudron de Bicêtre, par Henri Berthoud, le Premier Piano, par Louis l'Ane, Le Bos, par Jacques Arago, La Villa Maraglosa, par Leon Gozlan, etc, etc., vient d'être reçue par le soussigné.
VAL. HEBERT, libraire,
30 nov 149 rue de Chartres.
N. B.—Il reste encore quelques abonnemens à placer.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
B. TALAMON a transporté son magasin du No 80, rue St Louis, au No 122, rue Royale, entre Toulouse et St Pierre. 30 nov

VINS Rouges et Blancs, en débarquement du navire John Dunlap et du brick Nautilus. 92 barriques vin rouge Margaux, St Estèphe, Médoc, &c., 36 barils vin blanc Haut Sauterne; 34 do do Barsac; 57 do do Sauterne vieux, à vendre par B. TALAMON,
30 nov 122, Royale

POUR clore une consignation—40 caisses vin vieux Médoc, 12 caisses liqueurs assorties.
30 nov B. TALAMON, 122, Royale.

PRUNES sèches en caisses de 12 boîtes et en caisses de 12 boîtes transparentes, en débarquement du brick Nautilus, à vendre par B. TALAMON,
30 nov 122, Royale.

A vendre pour cause de Départ.
UN RESTAURANT richement meublé et très bien achalandé.
Aussi—Une Pension Bourgeoise Française, réunissant les mêmes avantages que le restaurant ci-dessus.
Une Groceries, bien située et bien achalandée.
Un Moulin à chocolat avec tous ses accessoires.
Un Etablissement et Fabrique de chaussures. Pour de plus amples informations s'adresser au No 16, rue Madison.
—ON DEMANDE AU MEME ENDROIT.—
Un Commis d'un certain âge, écrivant et parlant le français, l'anglais et l'allemand, et pouvant fournir les meilleures recommandations.
Un commis Pharmacien.
Vingt Bûcherons, auxquels on donnera $1 par corde. 1 dec

CIGARES DE LA HAVANE.—En débarquement du brick Salvadora
Regalia—Sevillana, Regalia—La America,
Orleans, Canones—Escalapia,
Llobregat, Millar—Llobregat,
La Floresta, La Rosa,
La Grata, Puerto de la Havana,
La Aurelia.
A vendre par LAPEYRE, BARTHE & Co.
29 nov 66, rue St. Charles.

EN débarquement du navire Nautilus venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :
100 barriques vin rouge, Montferrand; 24 do do, St Emilion, No. 3; 24 do do do, 2; 8 do do do, 1; 24 do do St Julien Médoc, 24 do do do, St. Estèphe Médoc; 5 demi barriques vin blanc, Haut Sauterne; 9 do do Barsac; 25 do do Sauterne; 30 caisses cerises à l'eau-de-vie; 25 fruits assortis; 10 do prunes, do; 50 paniers anisette superfine Champion; 10 caisses liqueurs superfines; 5 do do surfines; 5 do do fines; 30 milliers bouchons assortis de qualités.
30 nov F. & J. LACOSTE, 105, rue Royale

A vendre en débarquement du brick Nautilus de Bordeaux :
20 barriques vin rouge bon ordinaire.
100 do vin de Médoc supérieure qualité, de divers crus.
100 barils vin blanc Haut Sauterne.
50 caisses kirch.
POUGET Fils, 147 rue Royale,
30 nov entre St Louis et Toulouse

AVIS AUX MAITRES D'HOTELS ET RESTAURATEURS.
30 douzaines couverts à filet argenté.
30 douzaines cuillères à café, do.
Ces articles sont très supérieurs à tout ce qui a été importé jusqu'à ce jour, et seront vendus au dessous du cours pour clore une consignation, par
H DE GOER & RIFFLARD,
11 nov 21 rue des Magasins

A VENDRE par le soussigné, en débarquement des navires Winnagance et John Dunlap, venant de Bordeaux et maintenant en déchargement :
100 barriques vin St. Julien,
100 barriques vin blanc Haut Sauterne,
150 caisses prunes à l'eau de vie,
50 caisses cerises do,
23 caisses poires do.
N. DUDOUYT,
26 nov 13, Toulouse

EN magasin et à vendre par le soussigné, provenant des derniers arrivages :—150 barriques vin rouge, diverses qualités; 60 barils vin blanc Haut Sauterne, qualité supérieure. 25 do vin rouge, diverses qualités. 250 caisses vieux vins fins, Margaux, Latour, Haut Brion, Lafitte et Gruau Larose; 15 caisses sardines à l'huile en boîtes et demi do, 100 demi boîtes petits pois, 80 boîtes, demi, et quarts de boîtes truffes du Périgord; 10 caisses truffes du Périgord; 60 paniers vin de Champagne, comte de Mordant, 50 caisses vieux vin blanc Hermitage, 70 dito fraises et fruits assortis au jus, 30 do vieux vin Haut Sauterne, 25 do do Chambertin diverses qualités, 8 futailles gomme blanche, triée, du Sénégal, 50 barils vieux whisky Bourbon et Monongahela.
28 nov CH DUFOUR, 11 Conti.

EN débarquement du navire John Dunlap, et à vendre par le soussigné :
20 barriques vin rouge, St Emilion 1842.
4 barriques vin blanc, Haut Sauterne, 1840.
36 barils vin blanc, Haut Sauterne, 1842.
100 demi boîtes cèpes à l'huile;
400 do petits pois.
9 caisses Sardines en demi et quarts de boîtes.
4 do truffes en boîtes et demi boîtes.
2 do pâtés truffés en boîtes, demi et quarts do.
53 do fruits assortis au jus.
29nov CHS. DUFOUR, 11, Conti

CIGARES—150,000 régalias, impériales, millas, prensados et canones, des marques suivantes:
Constancia, Noriega.
Victoria, Lealtad.
Floresta, Emilio.
Washington, Aguila, Luna, Sevillana.
Mahones, Empresa, Palma Colorada.
Havana, Dos Pamas.
Manzana de Oro, Dos Hermanas, etc., à vendre par
24 nov W H SIMMONS, 44 Poydras

MARCHANDISES DE MENAGE.
C. M. SIMPSON, No. 38, rue de Chartres, Encoignure Douane.
VIENT de recevoir un assortiment complet de Marchandises à l'usage des familles, et consistant en : Couvertures de toutes dimensions et qualités, idem dragées superfines et extra-grandes, courtepointes et piquées de Marseille, toile à drap double et simple largeur, coton à drap, écru et blanc, toile damassée par yarde, linge de table damassé et de diverses dimensions, serviettes par douzaine, nappes damassées diverses grandeurs, idem tricotées, en fil et en coton, étoffes pour rideaux nouveaux genres, idem brodées et à reliefs, mousseline pour rideaux, par yarde.
Ces articles ne forment qu'une petite partie des marchandises qu'il a reçues. Ayant été achetées à bon compte aux encans, on peut les vendre à des prix modérés, par yarde ou par pièce. 27 nov

EN magasin d'importations directes:—150 barriques vin Claret, St. Julien et Montferrand; 40 do Margaux et Lafitte; 50 demi do vin blanc Sauterne, 25 do Porto; 60 do Madère; 75 do Whiskey; 5 demi-pipes Cognac; 100 caisses Claret, Lafitte, O'Brien et Larose; 100 do Curaçao et Maraschino; 25 do liqueurs assorties, 150 do fruits; 200 caisses et paniers d'huile; 50 caisses absinthe Suisse; 100 paniers Anisette, à vendre par
17 nov P. LONGIS, 116, rue Royale

COUVERTURES FRANÇAISES.
EN débarquement du navire Mozart, de Marseilles—150 balles couvertures supérieures, de Garnier, de trois points. ☞ L'attention des habitans est particulièrement appelée sur l'envoi de ces couvertures, qui sont d'une qualité très supérieure.
H. DE GOER & RIFFLARD,
Seuls agens des couvertures de Granier, No 21, rue des Magasins.
N. B. Les soussignés informent respectueusement les habitans, les marchands-commissionnaires et détaillans de la campagne, qu'ils trouveront constamment en vente chez eux, un vaste assortiment de MARCHANDISES CONVENABLES AUX HABITANS. En outre, ils trouveront à ce magasin, tout autre article provenant des manufactures anglaises et françaises.
H DE GOER & RIFFLARD,
Importeurs de marchandises d'Europe
24 avril 21, rue des Magasins

ACADEMIE DE DANSE.
MR. LAVENANT, élève du Conservatoire de Paris, a l'honneur d'annoncer à ses amis, à sa nombreuse clientelle et au public en général, qu'il a ouvert ses classes régulières à son salon, rue de Chartres 116, entre St. Louis et Conti.
La supériorité de sa méthode et les connaissances acquises dans cet art lui font espérer que les familles qui l'ont honoré de leur confiance jusqu'à ce jour, n'auront qu'à se féliciter de l'exactitude qu'il a toujours mise et qu'il mettra dans le cours de ses leçons, et la manière de former un élève en très peu de temps.
Les leçons de POLKA, MAZURKA et VALSES, auront lieu à son salon, trois fois par semaine, savoir : les mardi, jeudi et samedi, depuis huit heures du matin jusqu'à onze; et les leçons de danses ordinaires, les mêmes jours que ci-dessus mentionnés, depuis 7 heures du soir jusqu'à 10. Il se charge de démontrer la valse en dix leçons.
Les lundi, mercredi et vendredi sont entièrement consacrés aux leçons privées et aux familles qui désireront faire prendre les leçons à leur domicile; les prix seront très modérés afin de donner un libre cours à cet art qui donne la grâce et le maintien à la jeunesse.
... [illegible] ...
A. LAVENANT, Rue de Chartres, No 116

INDEMNITES ... JOHN ... [illegible]

Ouvrières Modistes demandées.
ON a besoin de suite de quelques ouvrières modistes s'adresser à Mme ..., encoignure Chartres et Bienville. 26 nov.

DROGUES ET MEDICAMENS en débarquement du navire Genesee de New-York
2000 livres potasse blanche,
2500 do potasse rouge de Russie,
500 liv. camphre raffiné; 200 livres curcuma,
200 livres carbonate d'ammoniaque,
200 livres jus de réglisse,
Fleurs de sureau, sauge, mélisse,
Capillaire, Belladonne, stramonium,
Extrait de ciguë, do de valériane,
Do de Belladone, baie de genièvre.
A vendre par P. CUBACHS,
25 n. encoig. Condé et St Philippe

HOTEL D'ORLEANS
Rue de Chartres, 151, entre St Louis et Toulouse. A ... a l'honneur de prévenir Messieurs les habitants et le public en général, qu'il tient toujours ledit Etablissement, qui vient d'être entièrement remis à neuf, et que l'on trouvera, comme par le passé confort et propreté, aux prix les plus modérés.
On pourra se procurer des appartements, pension comprise depuis $1, $1 25, et $1 50 par jour, et au mois depuis $25 jusqu'à $35. Il prend des pensionnaires pour le déjeuner et le dîner, ou le dîner seulement et fait servir en ville. 5 nov—3m

MADAME CHILDS, encouragée par ses premiers succès dans l'enseignement, se propose d'enseigner l'Anglais, et s'adresse plus particulièrement aux personnes de l'ancienne population et aux étrangers qui ne possèdent pas une langue devenue indispensable dans les affaires et dans la société. Nos hommes de lettres, en général les personnes adonnées à l'instruction, s'accordent à reconnaître le talent avec lequel Mme Childs professe soit dans les écoles publiques, soit dans les institutions particulières de cette ville, et procureront toutes les recommandations désirables.
Mme Childs donnera individuellement ses leçons chez elle, ou au domicile de ses élèves.
S'adresser rue Royale, No. 165, entre Conti et St. Louis.
RECOMMANDATIONS:
Wm. Preret, Pierre Soulé,
D. Mercier, Armand Pitié,
L. Eyma, F. Buisson.
10 nov—3m

DEPOT D'HABILLEMENS,
EN GROS ET EN DETAIL,
No 34, Vieille Levée.
Le soussigné informe respectueusement le public du Nord un vaste et joli assortiment d'HABILLEMENS, qu'il offre à vendre, pour du comptant, aux prix les plus modérés. Ayant un rapport direct avec les maisons de New York qui font confectionner en grand des habillements, il peut dire avec confiance que rien dans le rapport des étoffes et du confectionnement, ... et qu'ils sont à meilleur marché que le cours ordinaire.
Les acheteurs sont priés de venir examiner ces articles et s'assurer qu'ils sont ... qu'à son magasin.
N'oubliez pas que c'est au No. 34, rue de la Vieille Levée.
26 nov—1m M. BARNETT

CHAPELLERIE PARISIENNE.
A. MARCHAL.
40, Rue de Chartres.
VIENT de recevoir par les navires Probus, Kentucky et Duhn, du Havre, un grand assortiment de chapellerie portant des meilleures fabriques de Paris, telle que Pinaud, Meugier et Gibus ; son assortiment se compose présentement de
30 caisses chapeaux soie, velours extra;
6 do do castor noir,
10 do do feutre gris superfin;
2 do do Tyroliens;
3 do do pour cadets et enfans;
900 douz. casquettes pour hommes et pour enfans, en drap, velour, etc., formes prussiennes, polonaises, caracas, viennes, &c., calottes velours brodées or et argent, casquettes et chapeaux d'amazone, parapluies, cravaches ... 3 dec

EN débarquement du navire John Dunlap, de Bordeaux et à vendre par les soussignés :
30 barriques Vin vieux pour familles.
110 barils Vin rouge et blanc, St. Emilion, Canon, Sauterne, Barsac et Haut Preignac, qualité supérieure.
400 caisses Vin rouge, années 1828, 1830 et 1834, véritable Chateau Haut Brion, de la propriété de Eugène Larrieu.
50 caisses Vin blanc Haut Preygnac, la Montagne, année 1840.
50 caisses Vin rouge année 1841, véritable Gruau Larose, de la propriété du Baron de ...
100 caisses Liqueurs superfines assorties.
150 paniers Guignolet d'Angers de 6 et 12 bouteilles.
100 caisses Curaçao et Maraschino, qualité supérieure.
110 caisses Kirsh et Absinthe Suisse, do.
40 caisses Confitures et gelées de Bordeaux.
40 caisses Prunes sèches en panhans de diverses dimensions.
10 caisses Prunes sèches en boîtes transparentes do.
300 caisses Cerises à l'eau de vie; 100 do de Prunes, Abricots et Fruits assortis à l'eau de vie; 6 dito de Moutarde française; 10 caisses de jus de fruits assortis, 2 barils Saucissons de Lyon; 20 caisses Sardines à l'huile de J. Peneau en 1/2 et 1/4 de boîtes, 50 dito Fruits au jus de J. Peneau; 15 dito Conserves de J. Peneau, Truffes, Petits Pois en bouteilles, Cèpes à l'huile, Pâtés et Gibiers truffés, Homards et autres poissons; 60 dito Fruits au jus de A. Moreau; 1 dito de 5000 capsules à bouteilles.
1 dec LOREILHE & Co,
Encoignure Royale et Douane

PAUL PECQUET, Avocat, prévient ses amis qu'il a transporté son domicile au No 23, rue Royale.
Il pratiquera dans les Cours de la Nouvelle-Orléans et de Lafayette, et se chargera d'opérer le recouvrement de tous billets, comptes et autres réclamations, dans cette paroisse et celles avoisinantes. 26 nov—3m

FOIN, MAIS, AVOINE, &c, &c.
LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il a transporté son magasin au No. 76 rue Vieille Levée, entre St-Louis et Toulouse, où il tiendra constamment une grande quantité de foin, mais, avoine &c, qu'il vendra à des prix modérés, pour du comptant.
5 nov 30 VICTOR WILTZ

CACHEMIRES riches, Mousseline de laine et soieries pour habillemens de danses.—Le soussigné a ouvert HIER MATIN (en outre de son assortiment précédent) une caisse de CACHEMIRES D'ECOSSE, extra-riches, 1 caisse CACHEMIRES riches à bas prix, 1 caisse MOUSSELINE ... de laine, ... nouveaux goût, venant d'arriver de Paris, et convenables pour habillemens de danses ... 3 caisses BAREGES ... différentes nuances.
C. M. SIMPSON 30 nov

J. BERTRAND (ex-député shérif,)
SE charge de toutes espèces de recouvremens, et de gestion d'affaires, il fournira aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance les meilleures garanties.
S'adresser à son domicile, rue St. Claude, No. 281, entre Ste. Anne et Dumaine, ou de 9 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi, au bureau du Jeffersonian, édifice de la Bourse St. Louis.
DE PLUS—A vendre comme agent, quelques propriétés bien situées dans la Première Municipalité, et quelques esclaves. 9 nov—1m

AUX PLANTEURS.
HABILLEMENS DE NEGRES.
LE soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'habillemens de NEGRES, ... Il croit devoir appeler plus particulièrement l'attention des planteurs sur son assortiment de ... chauds gilets, &c. Pantalons de Linsey, qu'il vendra, savoir : Les gilets à $10 la douzaine, et les pantalons à $9 la douzaine.
11 nov JOHN BELLOW Jr., 9, rue du Canal

PANTALONS—Manufacturés à Paris.—10 douzaines Pantalons de casimir français, extra fins, en magasin et à vendre par JOHN BELLOW,
11 nov 9, rue du Canal

CHEMISES pour la Marine des E. U.—50 douz. chemises de flanelle bleue croisée avec collets ... manufacturées expressément pour le service de la marine des E. U. en magasin et à vendre par
11 nov JOHN BELLOW, Jr., 9, Canal

KERSEYS—5 Caisses épais Kerseys ... récemment reçues et à vendre par JOHN BELLOW Jr.
11 nov 9, Canal

ARTICLES DIVERS—200 barils maquereaux frais No 1, 2, ... de Boston, en pains, en morceaux et en poudre, 100 caisses blanc de baleine New Bedford, 50 sacs ..., 50 do pimento, 550 barillets ... de Boston, 100 sacs café Java, 400 caisses thé impérial, poudre à canon, Pouchong, &c., 300 milliers cigares impériales, 30 serons Indigo Caracas.
NORCROSS & FOSDICK,
1 oct 40, Gravier.

CHARBON—CHARBON.
3000 Barils charbon de Pittsburg, 1ere qualité, à vendre en lots convenables aux acheteurs.—Les ordres laissés dans le dépôt, 173, rue des Magasins, ou à mon magasin, seront promptement remplis.
JOHN BELLOW Jr.
23 nov 9 Canal

CHARBON—Les soussignés offrent à vendre de l'excellent charbon anglais, de Cannel, en lots à la convenance des acheteurs et à un prix modéré.
28 oct B & A. SOULIE, 139 rue Royale

CHARBON—Les soussignés ont constamment en vente du charbon de toute description et de qualité supérieure, qu'ils délivreront libres de tout charroi dans n'importe quel lieu de la ville, à un prix modéré.
30 oct A & B SOULIE, 139 rue Royale

CHARBON CANNEL—100 tonneaux de Cannel anglais seront débarqués du navire Lapland, 1ère Municipalité, lundi prochain. Les personnes qui désireraient en avoir peuvent laisser leurs ordres chez
ROBERT MURPHY, No 66 Vieille Levée,
19 nov ou 60 Vieux Bassin

CHARBON—6000 barils Charbon de Pittsburg, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par
ROBERT MURPHY, No 66 Vieille Levée,
19 nov ou 60 Vieux Bassin

CAFE de la Havane—70 sacs, de la nouvelle récolte, fin vert, qualité supérieure, en débarquement du brick Titi, à vendre par L. CANTIN,
23 nov 40 Gravier

EN magasin, d'importations directes: vins rouges et blancs en barriques, demi-barriques et quarts ... 10 pipes cognac Pellevoisin, 75 barils vieux whiskey, 50 do de Madère, 40 do de vieux Porto, 100 caisses Curaçao et Maraschino, 100 do huile d'olive, 100 paniers anisette, 10 caisses absinthe suisse, 90 caisses Vermouth, à vendre par P. LONGIS,
1 dec 116 Royale

DEBARQUANT de la Vistule de New-York—100 quarts Porto, 10 demi pipes Madère,
1 dec P LONGIS, 116, rue Royale

EN Débarquement du navire Isaac Allerton, de Marseille,—170 barriques vin rouge. F. Grousset.
1 dec P. LONGIS, 116, rue Royale

ON a besoin de 10 ou 12 bons nègres pour travailler sur une habitation, on donnera de bons gages. S'adresser à WYLIE & EGANA, 52, Bienville. 1 dec

CAFE HAVANE—665 sacs de la nouvelle récolte, en débarquement du brick ..., à vendre par L. CANTIN, 40, Gravier. 1er. dec

A VENDRE par les soussignés : 500 barils porc mess, à l'inspection de M. Boxan. 2,300 sacs ...
1 dec J & J TARDOS, 13 Conti

COUVERTURES DE SOLDAT—Les soussignés ont reçu 25 balles couvertures fortes et épaisses, convenables pour la troupe, à vendre à bon marché pour clore une consignation.
1 dec H DE GOER & RIFFLARD, 21 Magasins

CENT CAISSES Bottes et Souliers, de divers genres et grandeurs, reçues et à vendre par
1 dec DE FORREST & Co, 20 Douane

INDIENNES HAMILTON—Quelques caisses indiennes Hamilton à dessins, de différents goûts et couleurs, à vendre par DE FORREST & Co,
1 dec 20 Douane

LAINE—11 balles laine du Mexique, à vendre par VANCE & ...
1 dec ... Bienville

EAU DE VIE—4me preuve, ... à vendre par VANCE ...
1 dec ... Bienville

MAISON DE CAMPAGNE A VENDRE ... [illegible]